

Signe le 27 juin 2000 -

ORIGINAL

MEMORANDUM OF UNDERSTANDING

KNOW ALL MEN MEN BY THESE PRESENTS:

This agreement executed by and between:

The ~~SUBIC BAY METROPOLITAN AUTHORITY~~ duly organized and existing under and by virtue of the laws of the Republic of the Philippines, represented in this act by the Chairman and Administrator, Hon. Felicito C. Payumo, Filipino, of legal age, married and with office address at Bldg 229, Waterfront Road, Subic Bay Freeport Zone, Philippines 2222 after having been authorized by the President of the Philippines;

-and-

The City of Montréal, represented in this act by the mayor, Hon. Pierre Bourque, Canadian of legal age with office address at Hotel de Ville, 275, rue Notre Dame Est, Montréal, Canada H2Y 1C6:

WITNESSETH

WHEREAS, SBMA is committed to conserve the existing virgin rain forest and marine sanctuary within the freeport zone;

WHEREAS, SBMA is desirous to put up a world class ecology park which will integrate the rain forest and marine sanctuary maximizing the utilization of the natural elements with the view to minimize cost;

WHEREAS, the CITY OF MONTREAL has been successful in putting up internationally known facilities in the Biodome de Montréal, Montréal Botanical Garden and the Montréal Insectarium;

WHEREAS, the CITY OF MONTREAL is desirous to extend to SBMA the expertise it has developed in successfully establishing the aforementioned facilities;

NOW THEREFORE, for and in consideration of the foregoing premises, the parties hereby agree as follows, to wit:

1. GENERAL PROVISION:

The parties are entering into this MOU with the objective of formulating a specific plan of action in order to define the steps to be undertaken towards the pursuance of this environmentally critical initiative;

II. UNDERTAKING OF SBMA

SBMA agrees to:

1. To set aside the designated areas identified for the proposed project for evaluation by a joint study team;
2. Provide logistical support to the joint study team in its preliminary work;

III. UNDERTAKING OF THE CITY OF MONTREAL

The CITY of MONTREAL agrees to:

1. Provide technical expertise in formulating the detailed plan of action to initiate the project;
2. Assist in seeking financial assistance in carrying out the project to the actionable stage, i.e. Project Feasibility Study;

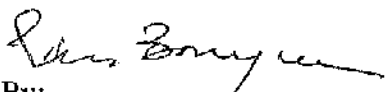
IV. MISCELLANEOUS PROVISIONS

1. This agreement is subject to approval by the SBMA Board and the City Council of Montréal;
2. A Memorandum of Agreement will be drawn up after approval of the corresponding bodies;
3. This MOU takes effect upon signing by both parties.

In witness whereof, the parties have herein signed this document in Subic Bay Freeport, Philippines, this 27th day of June, 2000.

CITY OF MONTREAL

SUBIC BAY METROPOLITAN AUTHORITY

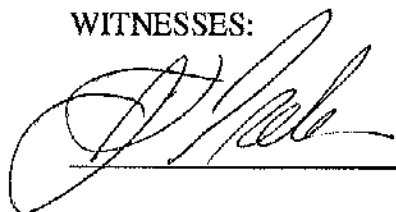

By:

By:


FELICITO C. PAYUMO
Chairman/Administrator

PIERRE BOURQUE
City Mayor

WITNESSES:





eric.bertram@dfait-maeci.gc.ca le 2000-11-08 00:54:09

Pour : socastro@skyinet.net
cc : Maire@MONTREAL, richard.baile@dfait-maeci.gc.ca, vivien.escott@dfait-maeci.gc.ca,
suzanne.ethier@mic.gouv.qc.ca, Sebastien.Audette@mic.gouv.qc.ca, Michel
LAMONTAGNE/MONTREAL@MONTREAL, Jacques BESNER/MONTREAL@MONTREAL,
sbouffard@supralink.net, ramon.yazon@dfait-maeci.gc.ca

Objet : Protocole d'entente avec Subic -- Subic MOU

Babes,

Thank you for your assistance in preparing me for my visit to Subic last week.

As discussed, I am including a report on my impressions of the prospects for the SBMA-Montréal MOU. For the convenience of all addressees, the report is in both languages. The English version follows the French.

Vous trouverez ci-dessous le rapport sur mes réunions à Subic la semaine passée sur la protocole d'entente entre SBMA et la Ville de Montréal. La version anglaise suit la version française.

Cheers,

Eric

Eric Bertram
Trade Commissioner / Délégué commercial
Embassy of Canada in the Philippines /
Ambassade du Canada aux Philippines
11th Floor, 6754 Ayala Avenue, Makati 1226
Philippines
tel: (63 2) 867 0046; fax: (63 2) 810 1699

(Version française)

Introduction et sommaire

De récentes rencontres avec les autorités de la région de Subic Bay (SBMA) et avec des correspondants locaux ont permis à la mission d'assurer le suivi du protocole d'entente entre la SBMA et la Ville de Montréal, signé en juin 2000 et portant sur la planification et le développement d'une zone d'écotourisme. Ces rencontres ont révélé le potentiel unique de la région en la matière, ainsi que la détermination du président de la SBMA, Felicitio Payumo, à exploiter ce potentiel. Il est évident que la SBMA a besoin d'aide dans le domaine de la planification écotouristique; quant aux retombées socio-économiques pour la SBMA, elles sont importantes. Le protocole d'entente pourrait créer des débouchés commerciaux, même s'ils risquent d'être limités dans l'immédiat. Pour réussir, un projet de développement axé sur l'écotourisme et planifié conjointement par la Ville de Montréal et la SBMA devrait exploiter les atouts de partenaires locaux qui pourraient compenser les faiblesses de la SBMA au plan administratif. De l'avis de l'auteur du présent rapport, la Ville de Montréal devrait s'engager dans la voie de la coopération avec la SBMA.

Détermination du président de la SBMA

Le président de la SBMA, M. Payumo, est de toute évidence déterminé à développer une forme de tourisme respectueux de l'environnement dans la région de Subic. L'on ne saurait trop insister sur l'importance de son engagement. Le système politique des Philippines -- notamment à Subic -- est centralisé et axé sur la personnalité. Si un « patron » veut que quelque chose se fasse, habituellement, cela se fait. Les détails de ce qu'envisage M. Payumo sont peut-être un peu flous, mais il est clair qu'il souhaite implanter une industrie touristique qui exploite au maximum l'attrait de la forêt pluviale tout en réduisant au minimum l'impact que ce développement pourrait avoir sur l'écosystème. Son voyage à Montréal l'a amené à envisager un centre d'interprétation qui expliquerait la forêt pluviale aux visiteurs, ainsi qu'un plan de développement cohérent qui permettrait aux touristes d'explorer divers aspects de l'environnement naturel selon leurs intérêts particuliers.

Une occasion unique

Au plan écologique, la zone protégée de Subic est unique. C'est le seul peuplement de forêt pluviale vierge qui demeure dans l'île de Luçon. C'est certainement le mieux protégé et le mieux préservé; le braconnage, même s'il existe, ne touche que très peu les arbres et la faune sauvage. Il s'agit véritablement d'une zone protégée unique dans le pays -- et rare parmi celles de la région -- car on y trouve, intégrées dans un seul écosystème, la forêt pluviale typique des régions montagneuses et celle qui est propre aux littoraux, ainsi que le milieu marin. Cette forêt est riche d'une gamme impressionnante d'espèces animales et végétales, comme en témoigne le flot incessant de chercheurs qui se succèdent à Subic.

Le caractère unique de cette forêt au plan écologique en fait aussi toute la valeur comme ressource touristique. Les jeunes Philippins s'intéressent de plus en plus à l'écologie et aux activités de plein air. Subic n'est qu'à trois heures de route de Manille et commence à attirer plus de visiteurs pendant les week-ends. Même si leur nombre reste relativement modeste, le potentiel de croissance du tourisme national existe. À plus long terme, si le projet est bien géré, la région pourrait attirer les touristes étrangers. Toutefois, dans l'avenir prévisible, la clientèle que peut viser la région est celle des écotouristes philippins.

Activités en cours et type d'assistance requise

Pour exploiter au maximum cette ressource, M. Payumo aura besoin de l'aide de spécialistes. Même si ses principaux collaborateurs -- les dirigeants des bureaux chargés de la planification stratégique, du tourisme et de l'écologie -- savent que c'est ce qui passionne M. Payumo, ils ne comprennent pas clairement ce que l'on entend par écotourisme. D'un côté, ils sont en faveur du projet du président de la SBMA -- un centre d'interprétation et des installations écologiques comme un minirail ou une passerelle au-dessus du couvert végétal -- mais de l'autre, ils envisagent, par exemple, la possibilité de convertir la zone écotouristique désignée en parc safari peuplé de tigres ou d'animaux d'Afrique, ou même en parc à thème genre Disneyland. Des propositions sont sollicitées et évaluées ponctuellement.

Pour assurer un développement de l'écotourisme dans la région de

Subic qui soit économiquement et écologiquement durable, il faut élaborer un plan dans les meilleurs délais. L'investissement privé jouera un rôle essentiel. Certains entrepreneurs privés ont d'ailleurs commencé des travaux. Une entreprise américaine est en train d'installer des filets dans le but de convertir une anse en "Marine Land" naturelle, peuplée de mammifères marins. Au cours des prochaines semaines, l'anse doit accueillir des otaries, des dauphins et de faux épaulards. Les touristes les moins argentés pourront assister à des spectacles acrobatiques, et les plus riches pourront aller nager en compagnie des animaux. Ces mêmes entrepreneurs cherchent à obtenir de la SBMA des droits d'aménagement exclusifs pour toute la zone touristique. Or, la SBMA n'a pas la capacité voulue pour évaluer leurs propositions et hésite beaucoup à abandonner le contrôle de cet environnement. Parallèlement, des entrepreneurs de moindre envergure soumettent aussi des projets, comme la construction de centres de villégiature cinq étoiles, de magasins de souvenirs et de centres commerciaux.

Atouts et points faibles de la SBMA

Même si son président est un ardent partisan de l'écotourisme et si la ressource naturelle à exploiter est extraordinaire, il ne faut pas se faire d'illusions sur les capacités institutionnelles de la SBMA. C'est un organisme où l'on a du mal à mener les projets du stade de la conceptualisation à celui de l'exécution. C'est ainsi que la SBMA n'a pas été en mesure de dépenser l'argent mis à sa disposition par la Banque mondiale pour financer des projets locaux. Il faudra donc accorder à la SBMA une assistance exceptionnelle pour qu'elle puisse élaborer et mettre en oeuvre un plan de développement écotouristique. Toute entreprise canadienne qui entreprend un projet d'étude et de construction doit envoyer sur place des gens pour le gérer. Qui plus est, certains entrepreneurs locaux -- et certains fonctionnaires de la SBMA -- s'opposeront inévitablement à une planification axée sur l'écotourisme, car ils considéreront que cela menace leurs propres intérêts. De plus, il est possible que M. Payumo -- qui fait partie du cercle des proches du président Estrada -- soit remplacé à la tête de la SBMA si la crise économique et politique à laquelle le président philippin fait face à l'heure actuelle l'oblige à se retirer.

Cela dit, l'écotourisme a de solides alliés parmi les planificateurs. La Banque mondiale parraine un projet de renforcement institutionnel de la SBMA, administré par The Services Group, de Washington. Les chefs de projet en poste à Subic sont tout à fait en faveur du protocole d'entente signé par la Ville de Montréal et la SBMA et voient d'un bon oeil le fait que M. Payumo juge utile de faire appel à des spécialistes indépendants. D'autres groupes -- notamment le Fonds mondial pour la nature -- défendent activement un développement touristique durable. L'intérêt démontré par les chercheurs pour l'écosystème de Subic pourrait être exploité pour doter les planificateurs de la crédibilité et des avis compétents dont ils ont besoin et pour donner de nouvelles idées aux entrepreneurs du secteur privé. Une étude financée par le JBIC, intitulée Plan de gestion des zones protégées, doit être publiée au début de l'année prochaine. Ce programme de deux ans axé sur la recherche scientifique et la consultation des intéressés doit permettre de déterminer, pour chacune des diverses sections de la zone contrôlée par la SBMA, une utilisation écologiquement saine et socialement acceptable. Même si cette étude a soulevé une certaine controverse, elle a eu le mérite de rassembler les intéressés autour d'une table et de leur donner l'occasion de discuter de

leurs divergences de vues. Un projet conjoint de la SBMA et de la Ville de Montréal pourrait compléter cette étude en y ajoutant des plans détaillés pour la zone réservée à l'écotourisme.

Débouchés commerciaux et avantages au plan du développement

La réussite d'un projet d'écotourisme planifié conjointement par la Ville de Montréal et la SBMA pourrait présenter des avantages non négligeables au plan du développement. Des installations de ce type, bien gérées et implantées de façon durable à Subic, seraient utiles pour sensibiliser les Philippins à la nécessité de protéger les ressources que recèle l'environnement. Par ailleurs, un tel projet aurait assez d'envergure pour servir de modèle à d'autres organismes gouvernementaux de la région intéressés par des initiatives écologiquement durables. De plus, une industrie touristique viable générerait des emplois et une activité économique qui ne pourrait qu'être bénéfique dans un pays qui a du mal à se relever après l'éruption du Pinatubo, le départ des militaires américains et la stagnation des investissements étrangers. Un plan de développement de l'écotourisme ouvrirait de nouvelles perspectives à tous, y compris aux braconniers et aux Aëtas autochtones, ce qui se révélerait favorable à l'environnement.

À court terme, ce n'est probablement que dans le domaine des études de faisabilité et de conception qu'il y aura des débouchés commerciaux. Des projets comportant la conception et la construction d'installations touristiques sont possibles, mais étant donné le niveau de fréquentation touristique actuel, leur rentabilité devra être établie cas par cas. La prestation de services auxiliaires, comme le traitement des eaux usées, est sans doute plus intéressante. Les entreprises montréalaises bénéficieraient évidemment d'une coopération accrue entre la Ville de Montréal et la SBMA.

Si la Ville de Montréal cherche une occasion de partager ses compétences avec un pays étranger et d'offrir de nouveaux débouchés commerciaux à ses entreprises, de l'avis de l'auteur du présent rapport, elle devrait s'engager dans la voie de la coopération avec la SBMA suivant le protocole d'entente signé avec cet organisme.

(English version)

Introduction and summary

A recent visit to the Subic Bay Metropolitan Authority (SBMA) provided an opportunity to follow up on the MOU between the SBMA and the City of Montréal on ecotourism planning and development (signed June 2000). Post met with all relevant SBMA officials, as well as local contacts. Interviews revealed a unique ecotourism potential and a strong commitment from SBMA Chairman Felicitio Payumo to developing that potential. The need for assistance in ecotourism planning is evident; the possible socio-economic benefits for the SBMA region are significant. The MOU could open the door to commercial opportunities but these may be limited in the near term. To succeed, a joint Montréal-SBMA ecotourism planning effort would have to draw on the strength of local allies, in order to compensate for administrative weaknesses at SBMA. It is the judgement of this officer that the city of Montréal should move forward in its cooperation with SBMA.

SBMA leader committed

Chairman Payumo is clearly committed to developing an ecologically sustainable form of tourism in Subic. The importance of his support cannot be overstated. The political system in the Philippines -- and especially in Subic -- is personalistic and centralised. If the boss really wants something done, it usually gets done. Payumo's vision for Subic ecotourism is a little lacking in detail, but he clearly wants a tourism industry that maximises the attractive powers of the rainforest while minimising the impact on the ecosystem. His visit to Montréal has inspired him to envisage an interpretive centre to explain the rainforest to visitors and a coherent development plan that allows people with different interests to explore different aspects of the natural environment.

A unique opportunity

Ecologically speaking, the Subic protected area presents a unique opportunity. This is one of the only remaining stands of virgin rainforest in Luzon island. It is certainly the best-protected and preserved; poaching of trees and wildlife, though it occurs, is at a very low level. It is truly unique among protected areas in the country -- and rare among those in the region -- in that it combines mountain rainforest and lowland rainforest with coastal and marine environments in one integrated ecosystem. It boasts an astonishing array of plant and animal species in a small area -- documented by the steady stream of scientific researchers that pours through Subic.

What makes it so unique from an ecological point of view makes it valuable as a tourism resource. There is a growing interest among younger Filipinos in ecology and in outdoor activities. Subic is only three hours by road from Manila and it is beginning to attract more weekend visitors. While numbers are still relatively low, there is potential for growth in domestic tourist arrivals. In the longer term, with proper management, it could become a destination for international visitors. However, for the foreseeable future, Subic's ecotourism clientele will be mainly domestic.

Current activities and the need for assistance

For the potential of this resource to be fully realised, Chairman Payumo will require expert assistance. While his key officials -- from the Strategic Planning, Tourism, and Ecology offices -- are all very much aware of the Chairman's passion, they do not have a developed understanding of what constitutes ecotourism. On one hand, officials are supportive of the Chairman's desire to see an interpretive centre and a low-impact canopy tramway or walkway. On the other hand, they entertain proposals to convert the designated ecotourism area into a safari park with tigers or african animals, or into a Disneyland-style theme park. Proposals are solicited and evaluated on an ad hoc basis.

Subic needs an ecotourism development plan soon, if its development is to be economically and ecologically sustainable. Private sector investment will be essential. Some private developers have already begun their work. An American company is installing nets to convert an existing cove into a natural "Marine Land" marine mammal attraction. In the next few weeks, they will stock the cove with sea lions, dolphins and false killer whales. Low-end tourists will be able to watch acrobatic shows; high-end tourists will be allowed to swim with the sea mammals. These same developers are pressing SBMA to grant them exclusive rights to develop the entire ecotourism area. SBMA does not have the institutional capacity to evaluate their proposals and is reluctant to give up control of its environment. At the same time, smaller developers are proposing their own

projects, including five-star resort hotels, souvenir stores and shopping centres.

Strengths and weaknesses of the SBMA

While the Chairman is committed to ecotourism and the natural resource is extraordinary, there should be no illusions about the institutional strength of SBMA. They have difficulty moving projects from conceptualisation to execution. As a result, they have been unable to spend the money made available to them by the World Bank for local projects. They will require considerable assistance in formulating and implementing any ecotourism development plan. Any design and construction projects would require Canadian firms to send on-site project managers. What is more, some local interests -- and some SBMA officials -- will inevitably be opposed to ecotourism planning, seeing it as a threat to their own interests. And there is some possibility that Chairman Payumo -- who is close to President Estrada -- might be replaced in his position if the President is forced from office as a result of the economic and political crisis he is currently facing.

That being said, ecotourism planners do have strong allies. The World Bank sponsors an institutional strengthening project for SBMA, managed by The Services Group of Washington, DC. The local project managers strongly support the Montréal/SBMA MOU and are encouraged at the Chairman's interest in bringing in independent expertise. Other groups -- notably the World Wildlife Fund -- are actively petitioning for sustainable tourism development. The interest among researchers in Subic's ecosystem can be harnessed, to provide expertise and credibility for eco-planners and new ideas for private sector developers. A JBIC-funded study called the Protected Areas Management Plan is due to be released early next year. Its two-year program of scientific research and stakeholder consultations will assign uses to the various sections of the SBMA land area based on criteria that are ecologically sound and socially workable. While this study has created some controversy, it has at least brought all of the stakeholders to the table to thrash out their differences. An SBMA-Montréal ecotourism project could draw on this study and complement it, with detailed plans for the designated ecotourism area.

Commercial opportunities and developmental benefits

A successful Montréal-SBMA ecotourism planning effort could have significant development benefits. A working, sustainable eco-tourism facility in Subic would help to educate Filipinos on the need protect environmental resources. It would be sufficiently high-profile as to provide a example for other LGUs considering ecologically-sustainable developments. A viable tourism industry would generate welcome employment and economic activity, in a region still affected by the eruption of Mount Pinatubo, the pull-out of the US military and the lull in foreign investment. Poachers, illegal fishermen and the indigenous Aeta people could all find new livelihood possibilities under an ecotourism plan, which would reduce some of the pressures on the environment.

Commercial opportunities in the near term are likely to be limited to conducting feasibility studies and providing design engineering. Opportunities exist to design and build tourism facilities on a commercial basis; however, given current levels of tourist traffic, their viability would have to be assessed on a case by case basis. Perhaps more interesting would be ancilliary opportunities in areas such as waste-water treatment. Montréal firms' access to emerging opportunities would be enhanced by

cooperation between the City of Montréal and the SBMA.

Should the City of Montréal be looking for an opportunity to share its expertise with a foreign jurisdiction and to qualify new business opportunities for its companies, it is the opinion of this officer that the cooperation outlined in the MOU with SBMA should be pursued further.